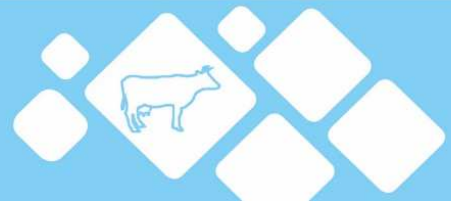


CONJONCTURE LAIT DE VACHE



Note de conjoncture mensuelle Filière Lait de vache

>>> Avril 2024

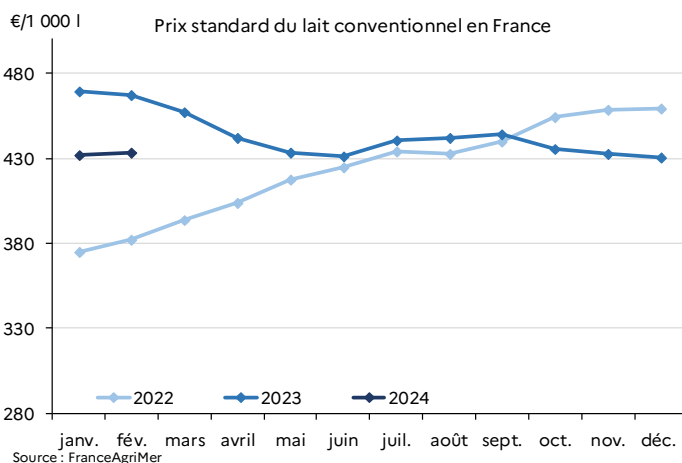
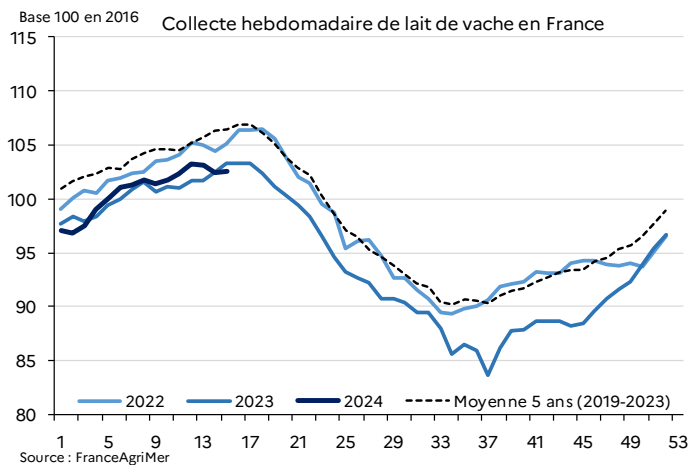
Points-clés

- Au mois de février 2024, la **collecte française de lait de vache s'est établie à 1,86 milliard de litres** (ramené à 28 jours¹), un volume en légère progression (+ 0,5%/février 2023). En MSU, la collecte est restée stable (- 0,2 %).
- Le **prix standard 38/32 du lait conventionnel** était de **433,3 €/1 000 l** au mois de février 2024, une diminution de 33,7 € par rapport à février 2023 et une hausse de 1,6 € par rapport à janvier 2024.
- L'infection de vaches par l'influenza aviaire (IAHP) perturbe la production de lait aux États-Unis.

La collecte de lait de vache a légèrement augmenté en février

Le mois de février a été marqué par un retour des volumes collectés à la hausse (+ 0,5 %). Le total en matière sèche utile (MSU) a été moins dynamique, en raison de la dégradation du taux de matière grasse par rapport à février 2023. Par ailleurs, les mises à l'herbe ont probablement eu du retard en raison des conditions météorologiques pluvieuses, ce qui a pu pénaliser les collectes de février et de mars. Les données hebdomadaires semblent indiquer que les volumes sont repassés sous le niveau de 2023 début avril.

Au mois de février, les fabrications de crème et de beurre ont été en repli, de même que celles de poudre de lait écrémé et celles de poudres infantiles. En revanche, les volumes ont nettement progressé pour les fromages (+ 4,0 %), les fromages blancs (+ 8,9 %) et les yaourts (+ 7,0 %).



Le **prix standard 38/32 du lait conventionnel s'est établi à 433,3 €/1 000 l en février 2024**, 33,7 €/1 000 l en dessous de celui de février 2023. En parallèle, les charges en élevage sont restées stables entre janvier et février 2024. L'indice des aliments achetés s'est replié (- 2,3 points), mais celui de l'énergie a augmenté de 11,3 points en un mois, compensant ce repli.

Une collecte européenne stable, mais des évolutions différentes suivant les pays

La **production européenne est restée stable en février 2024 (- 0,1%/février 2023)**. Cette apparente stabilité masque plusieurs dynamiques. Les volumes ont progressé en France, en Allemagne, ainsi qu'en Pologne. En revanche, la production est restée en retrait aux Pays-Bas, et l'effondrement des volumes irlandais s'est poursuivi. Ces derniers ont par ailleurs affecté la production européenne de beurre, qui s'est repliée de 5,0 % en février ; les volumes irlandais ayant subi une diminution de 35,0 % par rapport à février 2023. Les tonnages de fromages produits ont quant à eux été en très nette progression (+ 6,4 %), de même que ceux de crème (+ 6,7 %).

¹ Dans cette note de conjoncture, toutes les données de **collecte**, française ou non, de février ont été ramenées à 28 jours pour faciliter l'analyse.

Le prix du lait européen a été en moyenne de 478,1 €/1 000 l, soit un niveau équivalent à celui de janvier 2024. Si le prix n'a que faiblement diminué en Allemagne, en France et aux Pays-Bas, on note une augmentation sensible en Irlande (+ 13,0 €/1 000 l, par rapport à janvier 2024) et en Belgique (+ 33,0 €/1 000 l).

Les **exportations européennes** (vers les pays tiers) de poudre de lait écrémé se sont repliées de 11,7 % au mois de février. Les envois ont été en recul depuis la fin d'année 2023, faisant suite à une période de forte hausse (fin 2022 début 2023). Le niveau d'exportation de poudre maigre début 2024 est resté supérieur à celui de 2022. Les envois de beurre se sont repliés de 5,8 %, pénalisés par les envois irlandais (- 28,3 % en février). Les volumes de poudre infantiles se sont également fortement repliés (- 29,4 %), en lien avec un effondrement des envois depuis les Pays-Bas. En revanche, les exportations de fromages se sont améliorées de 3,9 %, celles de lactosérum de 6,0 % et celles de poudre grasse de 20,4 %. Pour ces dernières, la progression s'est faite grâce aux envois allemands et néerlandais.

Le rebond de la production océanienne n'a pas suffi à tirer les volumes mondiaux à la hausse en février

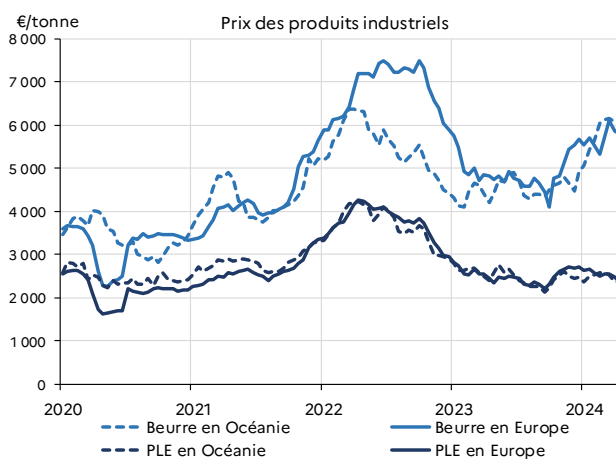
La collecte « mondiale » (UE27, États-Unis, Océanie et Argentine) a reculé de 0,9 % par rapport à février 2023. La production océanienne était pourtant bien orientée sur ce mois de février 2024. En effet, d'une part, la collecte néo-zélandaise a rebondi (+ 1,9 % en litres par rapport à février 2023, + 2,8 % en MSU). D'autre part, en Australie, les volumes ont poursuivi leur progression (+ 5,0 %), même s'ils restent encore bien en deçà de ceux de février 2022 (- 3,7 %).

Aux **États-Unis**, la production a diminué de 0,8 % au mois de février, puis de 1,0 % en mars (par rapport à mars 2023). Les dynamiques ont été différentes dans les principales zones de production américaines : la collecte a peiné à progresser en Californie (+ 0,1 % au premier trimestre 2024), qui compte pour près de 40 % de la production américaine. Dans le Wisconsin (30 % de la collecte nationale), à l'inverse, la production semble avoir progressé de manière plus continue (+ 0,8 % sur le trimestre). Dans l'Idaho, 3^e État en matière de production laitière, les volumes ont reculé de 1,8 % au 1^{er} trimestre 2024. Au Texas, 4^e État producteur, la baisse a été de 3,3 % par rapport au 1^{er} trimestre 2023. Dans ces deux États, des baisses de collecte avaient déjà été observées dès fin 2023. La collecte texane du mois de mars a particulièrement été affectée (- 5,1 %/mars 2023). Sa production a d'abord été pénalisée par les feux de forêt, de la fin-février à la mi-mars, qui ont engendré des pertes de cheptel (le nombre de vaches laitières de mars a reculé de 2,7 % au Texas, alors que le recul n'était que de 1,0 % au niveau national). Puis fin mars, le Texas a été touché par la découverte d'animaux infectés par l'influenza aviaire (IAHP). L'Idaho a également été touché. Le lait des vaches atteintes a été systématiquement détruit, ce qui a pu influencer les résultats de production dans ces deux États. Au total, 8 États dans le pays sont touchés par l'IAHP ; et une progression vers les États les plus laitiers pourrait d'autant plus pénaliser la production américaine. Un État voisin du Wisconsin est d'ailleurs déjà concerné, avec 4 fermes laitières touchées à la mi-avril dans le Michigan.

En parallèle, la situation est restée difficile en **Argentine** : les volumes se sont repliés de 17,8 % en février, puis de 14,3 % au mois de mars, le trimestre cumulant un repli de 14,8 %. Pour rappel, le dernier trimestre 2023 affichait déjà une chute de 5,2 % par rapport au dernier trimestre 2022. De plus, à l'inverse de 2023, la situation n'est pas compensée par une amélioration de la qualité : l'OCLA rapport en effet une diminution de la MSU semblable à celle de la collecte sur le trimestre (- 14,7 %/1^{er} trimestre 2023).

Les **prix mondiaux de la poudre de lait écrémé** ont été légèrement baissiers. Malgré de moindres disponibilités aux États-Unis et dans l'UE, la demande n'a pas été très dynamique. Cette dernière a pu par ailleurs être affectée par la hausse des cours du cacao, qui peut pénaliser le besoin en poudre de lait pour la fabrication de produits chocolatés. En mars, la demande en provenance d'Algérie avait maintenu les cours en Europe, mais ces derniers ont été baissiers début avril.

Les **prix mondiaux du beurre** sont quant à eux restés à de hauts niveaux. On peut néanmoins noter une stabilisation du cours océanien sur les dernières semaines, et une inflexion du prix européen. En Europe, la baisse des disponibilités irlandaises avait soutenu les prix en début d'année, mais l'effet semble s'être dissipé. En Océanie, le prix du beurre avait été soutenu par la demande, comme en témoigne le dynamisme des exportations néo-zélandaises sur les deux premiers mois de l'année (+ 11,1 %). Ce renforcement s'est fait principalement vers les États-Unis (+ 122,5 %) et la Chine (+ 45,3 % sur 2 mois). Toutefois, au mois de mars, les exportations néo-zélandaises de beurre ont été moins fortement en hausse, bien que toujours en progression, ce qui pourrait traduire une demande moins soutenue, et expliquer la stabilisation des cours sur les dernières semaines.



Source: FranceAgriMer d'après USDA